

À tradire
ISSN : 2968-3912

4 | 2025
Écrire et traduire à plusieurs : perspectives didactiques

To write and translate in a team: teaching perspectives
Escribir y traducir en equipo: perspectivas didácticas
Gemeinsames Schreiben und Übersetzen: didaktische Perspektiven
Scrivere e tradurre in gruppo: prospettive didattiche
Skriw ha troiñ a-stroll : selloù (di)àr ar c'helenn

Yannick Hamon Giuseppe Sofo

https://atradire.pergola-publications.fr/index.php?id=590

« Écrire et traduire à plusieurs : perspectives didactiques », *À tradire* [], 18 décembre 2025, 27 octobre 2026. URL : https://atradire.pergola-publications.fr/index.php?id=590

Licence Creative Commons – Attribution 4.0 International – CC BY 4.0

L'era digitale nella quale viviamo implica un'evoluzione e una rivoluzione delle pratiche professionali e didattiche nel campo della traduzione, così come nel campo della scrittura. All'interno di questo panorama, questo numero della rivista si concentra sulle pratiche collaborative (comprese le collaborazioni tra persone e macchine), sempre più centrali nel campo della produzione testuale e della traduzione, e si propone di illustrare ed analizzare diverse esperienze di collaborazione in ambito accademico e professionale. Gli articoli presentati in questo numero mostrano così come la collaborazione sia diventata una chiave di lettura fondamentale per seguire, comprendere e contribuire a plasmare l'evoluzione odierna della traduzione, integrando la dimensione umana e la dimensione tecnologica, in vista di una ridefinizione della traduzione come attività collettiva, condivisa e plurale, e di una maggiore valorizzazione dell'apporto umano in questo campo.
Gli argomenti affrontati comprendono:

- Progetti accademici di collaborazione a distanza e in presenza tra traduttrici e traduttori in formazione nell'ambiti della traduzione letteraria, giornalistica e tecnica, della terminologia o della comunicazione tecnica;
- Pratiche partecipative di apprendimento della traduzione in contesto accademico;
- Pratiche di collaborazione tra persone e macchine nell'ambito della traduzione in contesto didattico;
- Il ruolo della collaborazione nelle pratiche traduttive della Direzione Generale della Traduzione (DGT) della Commissione Europea.

Il numero inaugura la nuova rubrica "Dissémination", che permette di ripubblicare materiali preziosi non più disponibili e in questo caso mette a disposizione dei lettori e delle lettrici un "Manuale per l'organizzazione di sessioni di traduzione intensiva", nato da una collaborazione tra sette università europee tra il 2014 e il 2016.

Yannick Hamon, Giuseppe Sofo David ar Rouz
Écrire et traduire à plusieurs : des projets pédagogiques riches et variés

Elpida Loupaki Maria Rzewuska-Waligora
Investigating collaborative terminology management in professional and academic settings: the case of the IATE Terminology Projects Module

Patricia Minacori
Bilan de 14 années de collaborations à distance entre étudiants communicateurs techniques et étudiants traducteurs à l'Université de Paris

Mathilde Mergeai, Valérie Maris Lilou Marchal
Le p'TI Journal : un projet aux multiples facettes collaboratives

Virginie Buhl
PIRAT de A à Z à l'université de Besançon : abécédaire pour une didactique de la traduction à l'ère du numérique

Federica Villareale
CAT Tools or LLMs? Benefits and Challenges of Translating Collaboratively with Digital Tools: A Case Study at IULM University

Laëtitia Saint-Loubert
La traduction au-delà des mots : une porte ouverte vers La Réunion

Dissémination

Katell Hernández Morin David ar Rouz
Manuel de formation à la traduction par projets

Traduire la traductologie

Vers l'émergence du paradigme augmenté en interprétation

Écrire et traduire à plusieurs : des projets pédagogiques riches et variés

Yannick Hamon, Giuseppe Sofo David ar Rouz

Ce numéro est lui-même le fruit de diverses collaborations, et l'une d'entre elles, celle entre les deux coordinateurs Yannick Hamon et Giuseppe Sofo, trouve son origine dans la rencontre décisive avec une chercheuse qui, tout au long de sa vie, tant sur le plan académique que personnel, n'a eu de cesse d'impulser des liens solides entre personnes, contextes et domaines parfois éloignés en apparence. Il s'agit de Danielle Londei, qui nous a mis en relation et qui a soutenu ce beau projet humain autour des savoirs et des affects, de la recherche, du vécu et de l'expérience, et c'est donc à elle que nous voulons dédier ce numéro sur la collaboration en traduction.

> Si l'on considère que les savoirs, dans la diversité de leurs formes, de leurs objets et de leurs supports ne se constituent comme tels qu'en entrant dans les dynamiques de la circulation et de l'échange, de la communication et de la transmission, on est conduit à souligner leur dimension éminemment sociale, ou plus précisément les effets sociaux particuliers qu'ils induisent : dans une société, les savoirs dessinent de multiples lignes de clivage, entre ceux qui les détiennent et ceux qui aspirent à les posséder, entre ceux qui les partagent et ceux qui en gardent le monopole, entre ceux qui en reconnaissent ou en dénient le statut et la validité. Ils tissent aussi des liens entre les individus et permettent la formation de communautés dans lesquelles on les cultive, on les pratique, on les transmet.
> Enrica Galazzi, Danielle Londei, 2022, « La Bibliothèque scientifique internationale : traduction et imaginaire des sciences à la fin du XIX^e^ siècle », *Pratiques*, n° 195-196.

1 À l'heure où les processus de traduction sont de plus en plus guidés par des algorithmes sophistiqués (voir notre précédent numéro

Comment continuer à former aux professions langagières à l'heure de l'intelligence artificielle ?), les interactions Homme-Machine sont vouées à s'intensifier, modifiant profondément les systèmes de production textuelle, de traduction, d'interprétation et de médiation. La sophistication technologique conduit ainsi à repenser les professions qui sont au cœur de ces évolutions en déplaçant et en réorganisant l'apport des interactions humaines au sein même du système technologique. Au-delà des outils de traduction neuronale pour la traduction automatique ou des logiciels d'assistance à la traduction, l'offre en plates-formes de télécollaboration s'est sensiblement élargie et diversifiée, permettant à des binômes ou à des équipes entières de professionnels de travailler plus efficacement à distance, que cette communication soit synchrone ou asynchrone.

2 Loin des mythes et stéréotypes prégnants du traducteur solitaire, que rappelaient Vandal-Sirois (2011 : 22), Ollier *et al.* (2015) ou encore Markowicz (2018 : 14), les professionnels de la traduction, de l'interprétation et de la rédaction technique travaillent le plus souvent à plusieurs, qu'ils soient à leur compte ou travaillant en agence. Or, les logiciels de communication synchrone, les wikis, les espaces distants partagés ont renforcé des modalités de travail qui mettent les professionnels en réseau. Ces réseaux peuvent être formels, au sein des agences, ou informels, comme c'est le cas avec les sous-titrages réalisés bénévolement par des équipes non professionnelles (*fansubs*). Ces pratiques collaboratives sont intéressantes en ce qu'elles constituent à la fois un moyen, une modalité et une fin. Une fin car, pour la rendre sereine et profitable, la collaboration gagne à être accompagnée, guidée et peut-être même enseignée.

3 C'est l'un des propos de ce numéro : voir dans quelle mesure l'agentivité humaine en interaction peut tirer parti aussi bien des outils d'aide à la traduction que des instruments de collaboration pour réhumaniser un secteur inquiet de la mainmise du tout IA. Afin d'insuffler du potentiel humain dans l'activité langagière, nous gagnons sans doute à miser sur la créativité à plusieurs, l'échange des neurones physiques pour éventuellement exploiter les potentiels de la machine.

4 En tout état de cause, dans certains contextes professionnels, les différents corps de métier (réviseurs, terminologues, chefs de projets,

responsables d'édition, rédacteurs…) qui gravitent autour du matériau langagier sont fréquemment en contact. Il nous paraît donc intéressant de cartographier ces formes de collaboration en vue de préparer les étudiants et étudiantes à des configurations de métiers plus complexes que les seules dynamiques entre activité de traduction et activité de révision ou bien entre activité de traduction automatique et post-édition humaine, où l'agent humain ne serait plus que le dernier maillon d'une production langagière taylorisée.

5 Comment le métier évolue-t-il ? Quelle adaptation à ces évolutions sur le plan des cursus, sur le plan des pratiques ? Comment la formation peut-elle suivre des évolutions technologiques effrénées tout en gardant son empreinte humaine et sa vocation humaniste ? Quelles pistes pour continuer à instiller de l'intelligence collective sans forcément renoncer aux possibilités offertes par l'IA ? Comment tirer le meilleur parti des outils de communication pour impulser des interactions mixtes entre humain et machine ou tout simplement entre humains ?

6 Il faudra sans doute collaborer au sein du métier et accentuer les liens entre des formations (universitaires et autres) qui sont déjà en réseau (nous pensons en particulier au Master européen en Traduction) en concrétisant les connexions par le biais de projets collaboratifs entre universités. Cela pourrait aussi se traduire par l'élaboration en commun de cursus adaptatifs, de nature à favoriser la collaboration dans les formations, les rétroactions entre pairs dans les pratiques pédagogiques. Cela permettrait peut-être aussi de redessiner les formes (déjà existantes) de simulations professionnelles, de liens entre apprentis langagiers et professionnels déjà engagés dans le métier.

7 Si l'on est conscient des logiques de marché qui se sont imposées depuis longtemps dans le secteur, si l'on est conscient de la philosophie productiviste et industrielle qui les accompagne, rien n'interdit d'envisager des parcours collectifs créatifs au sein de systèmes fortement technologisés, pour ménager des espaces de liberté créative et mettre en avant les possibles entre créativité pure (humaine) et recréativité machinale. Pour ce faire, il faut continuer à parler, à échanger, à réfléchir au sein de cet écosystème qui est le nôtre. Il est sans doute vain de s'inscrire dans une posture de résistance érein-

tante. En revanche, proposer, à plusieurs, des modèles de collaboration mixtes et solidaires en redistribuant et en diversifiant les formes de cognitions entre humains et machines pourrait être une voie satisfaisante.

8 Scientifiquement parlant, les possibles sont vastes. L'état de l'art dessine déjà les contours de ces possibles : les résultats de travaux (télé)collaboratifs dans un contexte pédagogique en traduction (Van Egdom *et al.*, 2024 ; Higashi et Frérot, 2023), les travaux en terminologie avec le projet « *Terminology without Borders* » (Elbaz & Loupaki, 2023), les projets mis en place pour l'interprétation, en communication technique, la collaboration des équipes pédagogiques, en interne, et avec les acteurs du secteur pour l'élaboration des formations (Brufau Alvira, 2024), la « collaboration » entre étudiants, professionnels, enseignants et technologies (Lacour *et al.*, 2010 ; Vidrequin, 2023), les tâches collaboratives menées dans le cadre de la traduction didactique dans les filières littéraires et linguistiques (Hamon et Sofo, 2022). Les articles proposés dans ce numéro le complètent et témoignent du foisonnement, de la variété des recherches et des dispositifs visant la collaboration pour différents aspects du travail langagier.

9 L'article d'Elpida Loupaki et Maria Rzewuska-Waligora témoigne des connexions possibles entre profession et environnement pédagogique. Les autrices rendent compte d'un projet de gestion terminologique mené conjointement par des étudiants et la Direction générale de la traduction de la Commission européenne. Les étudiants expérimentent un environnement collaboratif, le *Terminology Projects Module*, pour nettoyer et actualiser à plusieurs mains des données terminologiques, partageant lors des différentes étapes du projet les tâches, les responsabilités et les validations de choix. Cette coopération leur permet de mobiliser des méthodologies professionnelles tout en s'insérant dans une chaîne de travail réelle.

10 En s'appuyant sur les 14 ans d'expérience d'un dispositif de télécollaboration entre étudiants communicateurs techniques et étudiants traducteurs, Patricia Minacori met en évidence la manière dont des projets à distance ont transformé la formation, en familiarisant les étudiants à une collaboration mise en place au moyen d'environnements numériques proches des pratiques professionnelles. La colla-

boration y repose sur la confiance, l'autonomie et la coordination entre pairs, avec une implication réduite mais structurante des enseignants. L'article montre comment les documents de cadrage, les chartes de communication et les retours réflexifs ont progressivement amélioré le fonctionnement collectif en développant des compétences disciplinaires, des savoir-être professionnels et la capacité à accompagner des équipes de langagiers.

11 Mathilde Mergeai, Valérie Maris et Lilou Marchal, elles, nous expliquent comment *Le p'TI Journal*, autre expérience créée au sein de la communauté universitaire, impulse une collaboration multifacette, où étudiants, enseignants et autres acteurs co-construisent une revue entièrement composée de traductions étudiantes. Les dynamiques collectives s'inscrivent dans le concept de « *multiple translatorship* », où la traduction est conçue comme activité distribuée entre divers agents. L'article analyse aussi les dispositifs pédagogiques qui organisent cette coopération, tels que les ateliers, les validations croisées ou les prises de décision éditoriales. L'enquête menée montre que cette modalité fédératrice renforce autonomie, réflexivité et solidarité entre pairs.

12 Virginie Buhl montre quant à elle comment PIRAT met en lumière un mode de collaboration pluridisciplinaire, réunissant enseignants de statuts variés et étudiants autour d'outils numériques en constante évolution. L'abécédaire révèle les défis d'un travail en équipe multilingue et multicompétent, où la coordination, l'adaptation et la co-conception pédagogique sont essentielles. Ce projet met en avant l'harmonisation des pratiques et des outils technologiques contribuant ainsi à la diversification des pratiques d'enseignement-apprentissage de la traduction en remettant au cœur de l'activité langagière les socles théoriques qui appuient l'activité de traduction. La collaboration y devient un levier pour repenser les objectifs en lien avec la méthodologie et la professionnalisation.

13 Le travail de Federica Villareale compare l'utilisation d'un outil de traduction assistée par ordinateur, d'une part, et celle d'un outil de traduction automatique (ChatGPT, en l'occurrence) couplée à des outils de collaboration à distance (visioconférence), d'autre part. La collaboration est double puisqu'à la coordination humaine (pour répartir et harmoniser la traduction) s'ajoute dans les deux cas une

interaction homme-machine, soit dans l'outil de TAO, soit dans l'activité même de post-édition. Si le gain de temps noté avec l'utilisation de ChatGPT est minime, c'est parce que l'amélioration de la cohérence et de la qualité dans cette configuration demande plus de temps aux étudiants chargés des révisions, multiples et collectives, que dans le cas d'une traduction humaine. L'étude propose enfin un cadre pour organiser efficacement le travail collectif autour de ces technologies.

14 Enfin, Laëtitia Saint Loubert place la collaboration au centre d'une démarche créative intégrant les perspectives éditoriales pour les traductions ainsi élaborées. Les étudiants impliqués dans son projet de traduction littéraire ont en effet réalisé une traduction à plusieurs mains dans l'optique de la faire publier par une maison d'édition donnée, soit existante, soit fictive, dans les deux cas géographiquement et donc culturellement située. Les étudiants apprennent ainsi à traiter les enjeux culturels et éthiques inhérents aux textes postcoloniaux, tout en élaborant des solutions de traduction partagées. La coopération se manifeste aussi dans l'usage d'outils collaboratifs et l'organisation d'une exposition finale. Pour l'enseignante, la démarche implique un décentrement pédagogique afin d'intégrer les savoirs construits par le groupe. C'est précisément l'une des pistes que nous évoquions plus haut : une collaboration utilisatrice des outils numériques visant à stimuler la créativité collective.

15 À travers l'ensemble des projets étudiés, la collaboration apparaît comme un dispositif pluriel qui articule coordination humaine, médiation technologique et co-construction des savoirs. Qu'il s'agisse de communication technique, de traduction, de gestion terminologique ou de créations éditoriales, elle implique une circulation continue des responsabilités, où étudiants et enseignants négocient rôles, décisions et interprétations. Les environnements numériques, qu'ils soient professionnels ou pédagogiques, intensifient cette collaboration située, réflexive et ancrée dans des pratiques réelles. Dans ces contextes, la collaboration devient autant un apprentissage qu'un mode de production, forgeant autonomie, confiance et solidarité intellectuelle. Ce qui se dégage de manière transversale est ainsi une conception plurielle de la traduction et de sa didactique, où l'échange, l'ajustement mutuel et la construction partagée du sens constituent le cœur du processus.

Elbaz Pascale, Loupaki Elpida, 2023, « Terminologie collaborative : analyse d'un projet inter-universitaire outillé en contexte européen », *Digital Scholarship in the Humanities*, vol. 38, n° 1, p. 148-160.

Hamon Yannick, Sofo Giuseppe, 2022, « La Traduction collaborative à l'ère numérique : pratiques collaboratives et numériques de révision en traduction », dans Francesco Laurenti (dir.), *La traduzione collaborativa: tra didattica e mercato globale delle lingue*, Rome, Aracne, p. 49-80.

Higashi Temoko, Frérot Cécile, 2023, « Activité pédagogique appliquée à la traduction-révision : Expérience de télécollaboration entre étudiants français et étudiants japonais », *Alsic. Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication*, vol. 26, n° 3, Article 3, DOI : 10.4000/alsic.6893.Lacour Philippe, Bénel Aurélien, Eyraud Franck, Freitas Any, Zambon Diana, 2010, « TIC, collaboration et traduction : vers de nouveaux laboratoires numériques de translocalisation culturelle », *De la localisation à la délocalisation – le facteur local en traduction*, *Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal*, *vol.* 55, n° 4, décembre, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 674-692, [https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2010-v55-n4-meta4003/045685ar/], consulté le 30 octobre 2024.

Markowicz André, 2018, *Partages : un an de chroniques sur Facebook, juin 2013-juillet 2014*, Paris, Éditions Inculte, collection « Barnum ».

Ollier Nicole, François Lhorine, Zemmour Joachim, 2015, « "Passages" : embarquement pour la traduction poétique en équipage », *Voyage en équipage*, *Traduire*, n° 233, p. 14-22, [https://journals.openedition.org/traduire/720], consulté le 30 octobre 2024.

Van Egdom Gys-Walt, Schrijver Iris, Verplaetse Heidi, Segers Winibert, 2024, « The impact of collaborative processes on target text quality in translator training », *The Interpreter and Translator Trainer*, vol. 18, n° 3, p. 486-506, [https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/175039 consulté le 30 octobre 2024.

Vandal-Sirois Hugo, 2011, « Publicités multilingues : l'apport du traducteur en agence de communication marketing », dans Élisabeth Lavault-Olléon (dir.), *Traduction et Ergonomie*, *ILCEA*, n° 14, [https://journals.openedition.org/ilcea/1031], consulté le 29 octobre 2024.

Vidrequin Magali, 2023, *Évaluation de la qualité de la traduction automatique à base de réseaux neuronaux et apports de la collaboration traducteur/machine à la traduction du discours médical : une approche de la pratique indépendante*, Thèse de doctorat en traductologie préparée sous la direction de Katell Hernández Morin et Christine Evain, soutenue le 17 novembre, Rennes, Université Rennes 2.

Yannick Hamon
DSLCC, Université Ca' Foscari de Venise (Italie)
yannick.hamon[à]unive.it
Yannick Hamon est enseignant chercheur à l'université Ca' Foscari de Venise. Il est titulaire depuis 2013 d'un doctorat en Traduction, Interprétation et Interculturalité obtenu au Département Interprétation et Traduction (DIT) de l'université de Bologne où il a enseigné pendant dix ans. Il y a également effectué un contrat post-doctoral sur la traduction collaborative à distance. Ses recherches portent entre autres sur l'utilisation des technologies pour l'enseignement/apprentissage de la production écrite et de la traduction mais il s'intéresse aussi à l'analyse des discours politiques. Depuis 2018, il donne des cours de langue française et d'analyse du discours au département DSLCC en licence et master.
IDREF : https://www.idref.fr/https://www.idref.fr/201740044

Giuseppe Sofo
DSLCC, Université Ca' Foscari de Venise (Italie)
giuseppe.sofo[à]unive.it
Giuseppe Sofo est Maître de conférences (*Professore associato*) en Langue, traduction et linguistique française à l'Université Ca' Foscari de Venise et a été boursier de l'Alexander von Humboldt Stiftung, du DAAD et de l'Université Franco-Italienne. Il a enseigné dans plusieurs universités en Italie, en France et aux États-Unis. Il a publié les monographies *I sensi del testo: Scrittura*, *riscrittura e traduzione* (2018), *Les éclats de la traduction : Langue*, *réécriture et traduction dans le théâtre d'Aimé Césaire* (2020) et *Il multiverso letterario: Il gatto di Shakespeare*, *la meccanica quantistica e una teoria letteraria del tutto* (2024), co-dirigé un recueil d'essais (*Sulla traduzione*, 2015), un numéro de revue consacré au « Genre de la traduction » (*de genere*, n° 5, 2019), un volume collectif (*Traduction humaine et traitement automatique des langues : Vers un nouveau consensus ?*, 2023) et un numéro de revue consacré à la « Génétique des traductions » (*Continents manuscrits*, n° 21, 2023). Il a traduit du théâtre, de la prose et de la poésie du français, de l'anglais et de l'allemand vers l'italien.
IDREF : https://www.idref.fr/https://www.idref.fr/224579819

David ar Rouz
IDREF : https://www.idref.fr/https://www.idref.fr/078070082
ORCID : http://orcid.org/0000-0003-1146-6079
HAL : https://cv.archives-ouvertes.fr/david-ar-rouz
ISNI : http://www.isni.org/0000000010118054
BNF : https://data.bnf.fr/fr/14540416

Investigating collaborative terminology management in professional and academic settings: the case of the IATE Terminology Projects Module

Elpida Loupaki Maria Rzewuska-Waligora

Introduction
Collaborative terminology: some theoretical considerations
Collaborative terminology management in practice
  Examples of collaborative terminology projects in the European context
    Legal Language Interoperability Services (LISE)
    Helsinki Term Bank for the Arts and Sciences
  Examples of collaborative management tools in the academic context
    TermiCo
    FAIRterm
The case of collaborative terminology management in the DGT of the European Commission – general overview
Presentation of the TPM
Presentation of a collaborative terminology project with DGT in academic context
  Aim of the project
  Workflow and methodology
    Deliverables
    Overall assessment of both the university and DGT participants
Evaluation of different collaborative tools and methodologies
Conclusions

Introduction

1 Over the past two decades, the field of terminology has undergone significant transformations, not only of the tools employed but also of methodological approaches. In an era marked by rapid and often disruptive technological change – frequently intertwined with economic and social instability – the role of collaborative work, as opposed to individual effort, has gained renewed importance. Collab-

oration has even become central to various professional activities, including translation and terminology management.

2 This paper aims to explore the implementation of collaborative terminology management practices in professional settings and their pedagogical integration within academic curricula. To this end, we are going to highlight first the theoretical foundations of collaborative terminology and then present some notable implementations of collaborative terminology management at the European level. In the following section, the role of collaboration in terminology management within the Directorate-General for Translation (DGT) of the European Commission will be explored, with special focus on the workflow and the use of a new collaborative environment, Terminology Projects Module (hereinafter TPM). In addition, we intend to examine the pedagogical aspects of a collaborative terminology project developed between our Master's program in Professional Translation and the DGT. The objective of the terminology project was to clean and update terminological data in Greek language in the IATE terminology database and for this reason the TPM was tested by our students.[1] Furthermore, the paper presents some qualitative research findings of a small-scale survey regarding users' satisfaction with TPM and concludes with a comparative evaluation of various methodologies and tools employed in pedagogical settings for collaborative terminology work.

Collaborative terminology: some theoretical considerations

3 A definition that is often used to describe collaborative resources in terminology management is the one proposed by Alain Désilets, in 2010, as "Wikipedia-like platforms for the creation and maintenance of large terminology resources by a crowd of translators, terminologists, domain experts, and even general members of the public".

4 Julie Gariépy, in her Master's thesis entitled *La collaboration en terminographie. Étude de cas comparée de la terminographie collaborative et de la terminographie classique*, defended in 2013, at the University of Ottawa, puts more emphasis on the activities included and proposes the following definition: "Collaborative terminography

involves a variety of activities such as the identification, collection, and management of terms, terminological entries, and terminology resources, carried out by a group of individuals (either professional or non-professional).[2] This collaboration is usually facilitated by IT tools" (Gariépy, 2013: 20). Collaboration in terminology may involve various partners, such as terminologists and translators, or terminologists working with a broader community—including subject-matter experts, special interest groups, or even the general public.

5 Moreover, Gariépy introduces the concept of "degree of openness" (*degré d'ouverture*) as a critical parameter in evaluating collaborative terminology frameworks, encompassing both the special platforms and the organisational structures of terminology groups. This notion relates to the extent to which participation and access are permitted within a given system. In highly open environments—whether software-based or community-driven—access is open, and all participants possess equal rights, contributing collectively toward shared objectives without hierarchical constraints (Désilets *et al.*, 2009). In contrast, systems characterised by a lower degree of openness require individuals to seek authorisation from administrators prior to engaging. Participation in such contexts is governed by predefined rules, and users' rights do not necessarily cover all the functionalities of the tool or platform. A characteristic example of a highly open environment is the platform TermWiki,[3] advertised as a Global Social Knowledge Network, where users share term collections across various domains without any established quality control. The platform offers a user-friendly interface, which contributes to its popularity among undergraduate students. Nevertheless, as Ar Rouz *et al.* (2021: 150) observe, its content is predominantly encyclopedic rather than terminological and frequently lacks a rigorous scientific methodology. In our study, we aim to focus on projects and solutions that exhibit a lower degree of openness, as our point of departure is professional environments.

Collaborative terminology management in practice

6 Collaborative terminology management is shaped by a range of parameters. Some are situational, including the temporal organisation of

the work (synchronous or asynchronous), the spatial configuration (co-located or remote), or the size of the working group. Others are methodological and relate directly to the core processes of terminology work, such as the agreed workflow, the selection of documentary sources, the conceptual fields adopted, and the overall quality standards applied to the resource. The purpose of the collaboration is likewise a determining factor, as is the degree of engagement demonstrated by the participants. Furthermore, generative AI has introduced significant changes to terminology work, particularly in relation to definition production and the identification of equivalences. Although these recent developments are highly relevant, they fall outside the scope of the present article. In our study we will concentrate on the methodology and the tools used in different notable examples of collaborative terminology management.

Examples of collaborative terminology projects in the European context

7 In the following sections, we intend to present some implementation cases. In particular, we will start by presenting some European collaborative terminology management projects, which reflect cooperation either between different countries (and languages), or between different actors in the same language, in a more structured and controlled way.

Legal Language Interoperability Services (LISE)

8 Although now completed, the European project merits mention for its significant contribution to the promotion of collaborative terminology practices. Initiated in 2011, the project aimed to support public and private institutions in the exchange of terminological resources, as well as in the cleaning and enrichment of terminological data within the legal and administrative domains. By implementing a structured workflow, LISE primarily sought to facilitate collaborative processes among users for the review and quality assurance of multilingual terminological databases. Concluded in 2013, one of its enduring outputs is a set of guidelines for collaborative terminological work in the legal domain (Chiocchetti & Ralli, 2013; Chiocchetti

et al., 2017). The guidelines are mainly addressed to civil servants who will be called upon to engage in collaborative terminology management without necessarily having specific knowledge in the field, and for this reason some key theoretical and practical issues are presented in detail. [4]

Helsinki Term Bank for the Arts and Sciences

9 The Helsinki Term Bank for the Arts and Sciences project aims to create an open, interdisciplinary, multilingual and continuously updated terminological database for all fields of scientific research in Finland (Enqvist *et al.*, 2021). [5] Using the open source Semantic MediaWiki application, the project offers a collaborative platform for terminological work and conceptual analysis and is primarily aimed at field experts. It is a working method that the initiators of the platform call "limited crowdsourcing" or "niche sourcing". In other words, the core of the terminological work is carried out by teams of experts, from a variety of fields of art and science, who have access to a wide range of wiki editing resources and can add information to each data category in the database in their area of expertise. At the same time, the project enables public participation through the discussion forum and through access to the terminological material in the database.

10 In particular, the terminological data available to all users includes the following data categories:

1. Term and its synonyms in Finnish,
2. Definition,
3. Conceptual relationships and concept diagrams,
4. Morphological information,
5. Graphical illustrations, diagrams or pictures,
6. Context of use,
7. Equivalents in other languages.

Examples of collaborative management tools in the academic context

11 Collaboration in terminology has gained increasing prominence within academic contexts over the past decade. As emphasised by Łucja Biel and Rosario Martín Ruano, partnerships between universities and international organisations represent "an opportunity to ensure the professional realism of training and to incorporate project-based learning into the classroom" (2022: 159). This pedagogical choice is consistent with the theoretical framework of Project-Based Learning (PBL), which emphasises the active role students assume in projects developed in collaboration with real-world clients (Kiraly, 2005).

12 European and international institutions – such as the Terminology Coordination Unit (TermCoord) of the European Parliament, the Directorate-General for Translation (DGT) of the European Commission, and the World Intellectual Property Organization (WIPO) – have formalised collaborative frameworks for terminology management with various universities belonging to the European Masters in Translation Network (EMTnet).[6] These partnerships have been further strengthened through the implementation of specialised collaborative tools, which are described in the following sections.

TermiCo

13 An important endeavour of collaborative terminology tool is the TermiCo terminology database, designed within the framework of the Erasmus + OTCT ("Optimising Translator Training through Collaborative Translation") project that took place in 2014-2016. Although the database[7] is not fully operative, it is interesting to mention some technical features and methodological choices of its initiators, in the light of collaborative terminology management in academic environments. These are as follows (Ar Rouz *et al.*, 2021: 150-152; Ar Rouz, 2025):

1. The database is designed to be available in cloud computing.
2. The database will provide the possibility for the user to submit comments and suggestions to existing terminology records.

3. A voting system is foreseen for the approval or rejection of the proposed terms.
4. A network of administrators who would be responsible for the final judgement of the terms in the language concerned is desirable for some languages.

14 Each of the choices outlined above plays a crucial role in shaping a productive collaborative environment, in accordance with the rules of terminology work. They contribute not only to the effective training of students and future translators – by fostering critical thinking and methodological rigor –, but also to maintaining high standards of quality for the terminological resources developed.

FAIRterm

15 Another collaborative, open access tool developed in the academic context is FAIRterm. It is a compilation tool, designed by the University of Padua (Vezzani, 2021), offering a web interface that allows the collaborative development of multilingual terminological entries. The tool is designed in accordance with the ISO/TC 37 standards for terminological resource management and the FAIR principles. These principles, which were formulated in 2016, define the technical parameters that must be taken into account in order to enable the reuse of digital data and their uniform indexing. The acronym FAIR is derived from the English terms findable, accessible, interoperable and reusable (Wilkinson *et al.*, 2016). In French the terms are rendered as *trouvable*, *accessible*, *interopérable* and *réutilisable*.

16 The FAIRterm tool requires registration and can be used for the 24 official EU languages, as well as Turkish, Russian, Georgian, Japanese, Korean, and Chinese. [8] Until 2022, in the framework of the Terminology Without Borders (YourTerm) project, the Terminology Coordination Unit of the European Parliament (TermCoord) encouraged universities to use the FAIRterm tool.

17 During the academic year 2021-2022, within the framework of the YourTerm project, Master's students from our programme participated in a pilot implementation of the collaborative version of FAIRterm, in conjunction with a cohort of Master's students from ISIT-Paris. This initiative took the form of an online collaborative terminology project in the domain of Natural Language processing

(NLP), the outcomes of which are documented in Elbaz & Loupaki (2023). Throughout this period, the beta version of the software was tested by our students, providing valuable feedback for evaluation. Notably, several recommendations from our participants regarding the data categories and specific functionalities were incorporated by the tool's developers in the new version of the tool (for a comprehensive inventory of all proposed enhancements, see Loupaki, 2024: 187-189).

18 Building upon our prior academic experience with terminology projects, the aim of this paper is to describe advances by testing a novel methodology and implementing a new tool by our students. More specifically, we intend to present the collaboration scheme with DGT and describe the TPM. Our final goal will be to compare this experience with previous projects, using as evaluative criteria the nature of technical challenges encountered, and the pedagogical impact observed throughout the implementation.

The case of collaborative terminology management in the DGT of the European Commission – general overview

19 The introduction of the TPM module in IATE in May 2022 revolutionised the way terminology projects were prepared, launched, and completed. Not only could all project phases be conducted directly in IATE, but it also allowed external partners to edit limited datasets directly in IATE thanks to special access rights, .

20 In DGT, there are two types of external cooperation in terminology: firstly, acquisition of terminology expertise by outsourcing a terminology project to a highly specialised expert in the field, and secondly, cooperation with students, as governed by the DGT framework on remote cooperation with universities. [9] It involves from DGT's side a language unit terminologist and from the university side, students and their professors.

21 Terminology work in DGT is coordinated by a central entity composed of terminology coordinators. They are responsible for preparing, launching, and monitoring the completion of terminology projects. Given the significant time pressure on DGT to deliver translations within tight deadlines, terminology must be prepared swiftly and at the earliest stages of the translation process. Translators address problematic terms in ongoing translations either by resolving them independently or by consulting terminologists through terminology helpdesks. Alternatively, these terms may be part of centrally coordinated terminology projects. Due to the urgency and the necessity to provide timely terminology solutions to DGT translators, this type of task is not suitable for remote cooperation with external assignees.

22 The cooperation between DGT terminologists and universities typically begins with an initial contact with the interested student. The terminologist presents the scope of the work and outlines DGT's expectations. They also provide an introduction to working in IATE TPM. DGT terminologists remain at hand for questions from students; however, it is the university supervisor's responsibility to monitor both the timely completion of assignments and the quality of the terminology work conducted by the students.

23 As remote assignments require an extended period of time to be completed, entries that might be needed for current translation assignments cannot be included in these projects. Students should follow the guidelines and state-of-the-art terminography rules provided by DGT, and all entries must be approved by their university supervisor. Entries completed by external assignees have to be validated by DGT terminologists. Once validated, they become visible to the public for general consultation and re-use.

24 The success of a remote cooperation with universities for terminology projects depends greatly on the individual relationships between universities and terminologists. Success is measured by effective cooperation and the quality of project outcomes.

25 Participation in this cooperative arrangement is an additional responsibility for DGT terminologists that goes beyond their regular duties. Therefore, it is important to ensure that the cooperation is